

Les Alisiens durant la Grande Guerre



Agenda

Septembre 1914

MARDI 1er SEPTEMBRE 1914

Le conflit dont on espérait une issue rapide, se transforme en une guerre meurtrière. Les autorités communiquent peu, et la censure du courrier des « poilus » est sévère. Le gouvernement est forcé de quitter Paris par sécurité, mais Joffre reprend l'initiative.

Laurent LEMOINE, aubergiste au café «A Vercingétorix», rue du Miroir :

Aidé Jules Plaige à décharger du foin, et pris le cheval de Mathieu (*boucher, rue du miroir*) pour aller chercher mon regain dans le champ de Filbert. Fini de faucher mes carottes du bout du clos Laffage. Jean Columeau (*moussier rue du miroir*) a fini de rebeuiller (*piocher?*) ma vigne en St Georges. Grande chaleur

MERCREDI 2 SEPTEMBRE 1914

Sur le conseil de Joffre, le gouvernement part pour Bordeaux. Les Allemands sont à Senlis (Oise) à seulement 45km de Paris.

Laurent LEMOINE :

Arraché des pommes de terre au Rochon. Envoyé (*commande*) pour 4 douzaines de chaises à Mr Duret à Génelard la somme de 176 frs, par la poste. Grande chaleur.

JEUDI 3 SEPTEMBRE 1914

Devant l'avance allemande sur Paris, Joffre constitue une nouvelle armée formée par des divisions prélevées à l'est, qu'il confie au Général Foch.

Laurent LEMOINE :

Arraché des pommes de terre. Temps chaud.

VENDREDI 4 SEPTEMBRE 1914

Gallieni estime qu'avec les 150.000 hommes dont il dispose il peut renverser la situation... Ce plan, repris par Joffre, permettra bientôt la victoire de la Marne.

Laurent LEMOINE :

Arraché des pommes de terre. Chaud.

SAMEDI 5 SEPTEMBRE 1914

A dix heures du soir, Joffre donne l'ordre d'attaque générale et à six heures du matin, il signe l'ordre célèbre « Une troupe qui ne peut pas avancer, devra coûte que coûte garder le terrain conquis et se faire tuer sur place ». Le même jour, Charles Péguy tombe à Villeroy.

Laurent LEMOINE :

Vu beaucoup d'émigrés qui viennent des Ardennes, se réfugier un peu partout. Eté aux Laumes avec Gros Eusèbe (*boucher, rue du miroir*) ramener 10 litres d'amer. Je n'ai point trouvé à acheter de bière. Tonnerre et pluie le soir.

DIMANCHE 6 SEPTEMBRE 1914

Commencement de la bataille de la Marne. Les taxis parisiens sont réquisitionnés pour acheminer des soldats. Le Grand Quartier Général (GQG) de Joffre était alors installé à Châtillon/Seine. Dans la précipitation de la manoeuvre d'enveloppement le général allemand Von Klück a présenté son flanc aux troupes franco-anglaises qui ont su exploiter avec brio cette erreur magistrale signant ainsi l'échec du plan Schlieffen-Moltke.

Laurent LEMOINE :

Été au Larez de Ménetreux, chercher des pommes grises, il y en avait la moitié de tombées. Ramener un peu de pêches et des poires de ma vigne. Il n'y a plus rien, les raisins sont brûlés par le soleil. Brumeux.

LUNDI 7 SEPTEMBRE 1914 SAINTE REINE

La bataille de la Marne (du 6 au 11/9) commence...

Laurent LEMOINE :

Planté de la chicorée dans le jardin de l'écurie. Temps passable.

MARDI 8 SEPTEMBRE 1914

Les contre-attaques allemandes sont repoussées. Foch tient bon.

Laurent LEMOINE :

On parle beaucoup sur la guerre, et on ne sait que des racontars... Jardiné le matin, été cueillir des haricots à la carrière.

MERCREDI 9 SEPTEMBRE 1914

Le 9 au soir, les Allemands donnent l'ordre de la retraite vers l'Aisne : Un recul de 60km...

Laurent LEMOINE :

On apprend que le gouvernement est transporté à Bordeaux, il y de cela huit jours...

Note de l'Auteur, Daniel GIBASSIER:

Gaston PLAIGE, 21 ans, caporal au 24ème B.C.A. tombe tué ce jour à Couranges (Meuse) il était né à Alise le 18 mars 1893. Mais sans doute comme on ne retrouva pas, ou on n'identifia pas son corps de suite, ce n'est seulement que bien plus tard en octobre, que sa famille et Alise apprendront la terrible nouvelle.



Gaston PLAIGE

19 mars 1893 † 8 septembre 1914



**Gaston-Charles-Clément PLAIGE, Licencié en droit, à Alise (Côte-d'Or),
Caporal au 24^e bataillon de chasseurs alpins.**

GASTON Plaige est né le 19 mars 1893 à Alise-Sainte-Reine. Il n'avait que cinq ans lorsque sa mère mourut victime de son dévouement maternel : ce fut en effet pour sauver la vie du petit Gaston, atteint de la fièvre typhoïde, que M^{me} Plaige, malade elle-même, se fatigua au chevet de son enfant et mourut à sa place. Gaston ne l'oubliera jamais, et la pensée de cette bonne mère, nous le dirons en temps voulu, le guidera dans sa marche vers l'idéal.

Demeuré veuf avec ses quatre enfants, M. Plaige eut le bon sens de les confier tous, ses trois fils et sa fille, à des écoles chrétiennes. Gaston était âgé d'un peu plus de huit ans, lorsqu'en 1901 il alla rejoindre à l'École Saint-Joseph ses frères aînés. Il connut peu les bons Frères, obligés alors par une loi de persécution à abandonner la grande œuvre à laquelle ils avaient consacré leur vie. Du moins l'esprit des fils de saint Jean-Baptiste de la Salle demeura dans la maison et Gaston eut le bonheur d'y recevoir les fermes principes d'une éducation chrétienne. Il fit à l'École Saint-Joseph, en 1904, sa première communion, demeura toujours à la tête de sa classe disputant la première place à un émule digne de lui, et termina d'excellentes études



par la conquête du baccalauréat moderne, en 1909.

De quel côté allait-il diriger ses pas ? Les deux aînés de la famille étaient revenus à Alise pour seconder leur père dans le commerce. Gaston résolut de poursuivre ses études ; il fit une année de philosophie, conquist un nouveau diplôme avec mention, se fit inscrire à la Faculté de Dijon et poussa l'étude du droit jusqu'à la licence en 1913.

Le jeune licencié avait vingt ans. L'heure du service militaire approchait. Gaston devança

l'appel, et un jour il surprit tout son monde en signant un engagement de trois ans, au 24^e bataillon de chasseurs alpins, en garnison à Villefranche-sur-Mer. Les montagnes, le ciel bleu et la mer l'attiraient. D'ailleurs il était fier de son bataillon, dont le drapeau portait le nom glorieux de Sidi-Brahim. Au bout de six mois le jeune alpin gagna les galons de caporal et se mit à suivre les cours d'élèves-officiers. Puis commença la grande épreuve.

JEUDI 10 SEPTEMBRE 1914

Après trois semaines de résistance, Maubeuge est tombé.

Laurent LEMOINE :

Reçu de Brenot Armand, un fût de bière de 16 litres, et une caisse de 28 bouteilles.
Arraché des pommes de terre sous le Retz. Cueilli 20 poires curé en La Braux.

Note de l'auteur :

Fernand DOMINO, 22 ans, canonnier au 48ème R.A.C. est tué à l'ennemi à St Boingt (Meurthe et Moselle), il était né à Alise le 22 janvier 1892. Comme pour Gaston Plaige, la famille ne l'apprendra que quelques semaines plus tard. Fernand DOMINO, qui fût enfant de chœur à Alise. On peut le voir en 1903, sur cette photo de la procession de la tragédie, à la droite du porte Croix. Photo parue dans le livre « De Mémoire d' Alisiens » de l'auteur.



VENDREDI 11 SEPTEMBRE 1914

Fin de la bataille de la Marne, grande victoire des Français, mais le grand vainqueur, c'est le soldat français, qui après trois semaines de retraite, a retrouvé en lui assez de ressources pour repartir en avant, et vaincre.

Laurent LEMOINE :

Vendu à Pauline de chez Charles Plaige, 60 fagots de bois qu'elle doit emmener demain.
Été en Emorel, cueillir des poires.

Le petit Marcel a attrapé la rougeole (*Marcel Barozet son petit-fils, fils d'Octave Barozet et de Julie Lemoine, Marcel décédé en 1984, fût le dernier propriétaire du café « A Vercingétorix »* Rentré mes earlis (*Early... variété de pommes de terre de l'époque, disparue dans les années 50.*) j'en ai environ 250 kilos.

SAMEDI 12 SEPTEMBRE 1914

Laurent LEMOINE :

Acheté un moule et demi de seigle chez Carré Beutot, semé au champ Laffage, que Joseph de chez Plaige, a labouré et hersé hier. Reçu de Pauline 11francs pour le bois. René Renard a amené les fagots de bois à Villeferry pour la fille de la Pauline.

DIMANCHE 13 SEPTEMBRE 1914

Laurent LEMOINE :

Cette année, la fête de Ste Reine n'a pas lieu à cause de la guerre. Le curé a fait une procession, il y avait beaucoup de femmes des environs.

On voit beaucoup d'émigrés de la Champagne et des Ardennes, qui sont logés tous par ici, Ils accusent les Prussiens qui sont chez eux...

Note de l'auteur :

La tradition était de célébrer Sainte Reine le 1er dimanche suivant sa fête le 7 septembre. Tradition abandonnée depuis quelques années.

LUNDI 14 SEPTEMBRE 1914

Laurent LEMOINE :

Été voir les soldats du 13ième régiment d'artillerie qui descendent sur Paris, plusieurs trains (*permissionnaires* ?) Été cueillir des poires en Emorel.

MARDI 15 SEPTEMBRE 1914

Le front se stabilise sur l'Aisne car nos troupes épuisées n'ont pu pousser la poursuite et s'emparer des défenses fortifiées que les Allemands ont pu établir au nord de la rivière et le long du chemin des Dames. Début du bombardement de la ville de Reims. La cathédrale reçoit de nombreux obus.

Laurent LEMOINE :

Été en St Georges arracher des haricots. Le soir été à Grésigny, chez Guenon, rapporté 6 litres de cassis, et 2 litres de rhum.

MERCREDI 16 SEPTEMBRE 1914

Laurent LEMOINE :

Payé à la régie pour 16 litres d'eau de vie : 17 francs, et pour 10 litres d'Amer et 2 litres de rhum venant de chez Brenot : 10,95 francs. Désherbé les haricots et arraché des pommes de terre sur le Rai.

JEUDI 17 SEPTEMBRE 1914

Laurent LEMOINE :

Amené une brouettée de salades, et pioché mes épinards et oignons.

VENDREDI 18 SEPTEMBRE 1914

Stabilisation du front occidental.

Laurent LEMOINE :

Il descend beaucoup de soldats sur la Marne, voilà dix jours qu'ils descendent. On se bat fort-là-bas. Eté couper huit troches de frêne dans le champ loué aux Laffage au bout du clos.

SAMEDI 19 SEPTEMBRE 1914

Laurent LEMOINE :

Couper des osiers pour fagoter mes feuilles de frêne. Vu les vignes. Elles ne viennent pas bien, le raisin dépérit. Reçu de Brenot, une caisse de limonade de 24 bouteilles, amenées par Gros le boucher (rue du Miroir, actuellement librairie d'art)

PAS DE NOTES LE DIMANCHE 20 SEPTEMBRE 2014

LUNDI 21 SEPTEMBRE 1914

Laurent LEMOINE :

Reçu notre wagon de charbon, partagé avec Mr (*illisible*).4920 kilos à payer contre remboursement aux Laumes, pour la somme de 212,80 francs. Ça nous fait chacun 106,40 francs, que nous avons payé. Jean Carré Beutot, m'a fait trois tombereaux qu'il m'a amenés. Je lui dois le transport.

MARDI 22 SEPTEMBRE 1914

Les Allemands tentent une offensive à l'est de Verdun et en Argonne. Ils échouent, mais parviennent à occuper les voies de ravitaillement de Verdun.

Laurent LEMOINE :

Fait une journée chez Jules Plaige pour battre son orge.

J'ai battu mon orge, 47 gerbes, à peu- près le double de lui, il avait été grêlé.

MERCREDI 23 SEPTEMBRE 1914

Laurent LEMOINE :

Aidé Jules Plaige à rentrer ma paille, et rentré la sienne. Reçu une caisse de bière de 28 litres de Brenot. Ils la font venir de Baigneux, car le chemin de fer n'expédie point. Paul Petitot est passé pour battre le blé de Carré qui est soldat. Gelée blanche.

JEUDI 24 SEPTEMBRE 1914

Remontant vers le nord, chacun des adversaires tente de déborder l'autre pour atteindre les ports. L'armée française se porte au secours des Belges qui défendent le camp retranché d'Anvers.

Laurent LEMOINE :

Julie (*sa fille*) a donné au percepteur, 40 francs d'acompte sur l'année.

VENDREDI 25 SEPTEMBRE 1914

Laurent LEMOINE :

On m'a volé mes poires, au moins 70, très belles...Il ne m'en reste que 19. Cueilli 2 paniers de pêches en St Georges.

SAMEDI 26 ET DIMANCHE 27 SEPTEMBRE 1914

Laurent LEMOINE :

Été cueillir un panier de poires en Emorel. Fini de rentrer mes feuilles de frêne, 65 fagots.

Note de l'Auteur :

Les petites branches de frêne portant les feuilles étaient attachées en fagots et utilisées à la demande en décoction médicale comme puissant antiseptique.

LUNDI 28 SEPTEMBRE 1914

Une escadre anglaise bombarde l'île allemande d'Héligoland.

Laurent LEMOINE :

Été avec Eusèbe Lemoine battre mon noyer en Breuliarde, fait à peu près un double et demi. (*Ancienne mesure ?*) Et le soir en Migelin, faire un petit noyer, un demi double. Voilà tout ce qu'il y avait de fruits au verger.

MARDI 29 SEPTEMBRE 1914

Laurent LEMOINE :

Cueilli des haricots en la carrière de la Salle. Le soir été finir de cueillir deux pêchers en St Georges, mais ils ne sont pas bien mûrs...

MERCREDI 30 SEPTEMBRE 1914

Laurent LEMOINE :

Appris que le fils Manet des Celliers, avait été blessé. Enterrement de la mère Rienbaut (?) morte à l'hospice. Gelées blanches.

